

La plus grande erreur de l'Occident : la nouvelle Russie émerge | Vitaly Mironov

Vitaly Mironov, l'un des plus grands humanistes de Russie, évoque le profond choc qu'il partage avec ses collègues qui ont toujours souhaité de meilleures relations avec l'Occident. Nous parlons du Forum de Pskov, des relations russo-occidentales, de la russophobie, du danger imminent de guerre, et des raisons pour lesquelles de nombreux Russes perçoivent le conflit comme dépassant la seule Ukraine. Il partage ses points de vue sur l'histoire russe, la mémoire de la Seconde Guerre mondiale, les liens avec l'Ukraine, ainsi que sur la nécessité d'un dialogue entre les peuples, de la culture et de forums pour la paix afin de reconstruire la compréhension mutuelle. Liens : Neutrality Studies substack : <https://pascallottaz.substack.com> Merch : <https://neutralitystudies.com/shop> Donation : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatage : 00:00:00 Introduction à Vitaly Mironov 00:01:08 Pourquoi le Forum de Pskov a été créé 00:03:38 La vision de la Russie sur l'Europe en 2026 00:05:44 L'Occident traite-t-il avec Poutine ou avec la Russie ? 00:14:17 Poutine, l'Occident et une Russie transformée 00:21:00 L'opinion publique russe et la guerre 00:26:02 Pourquoi l'Occident comprend mal la Russie 00:31:01 La Grande Guerre patriotique et la mémoire russe 00:35:19 Ressentir l'histoire russe, pas seulement la connaître 00:40:11 La signification de la frontière Russie-Estonie 00:43:58 Recréer des liens avec les Ukrainiens et l'Occident 00:52:24 La Russie et l'Occident peuvent-ils encore éviter la guerre ? 00:54:30 Optimisme, travail pour la paix et forums à venir

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Aujourd'hui, je reçois Vitaly Mironov, le directeur du Forum international Pascal Lottaz, qui œuvre pour la paix et l'amitié entre les nations. Vitaly, bienvenue. Bienvenue à vous.

#Vitaly Mironov

Merci, mon ami. Ravi de faire votre connaissance.

#Pascal

Ravi de vous revoir, encore une fois. On s'est rencontrés tout récemment en Russie, d'abord à Moscou, puis à Pskov, où vous nous avez emmenés au forum. Et j'avais vraiment envie de faire cette interview avec vous pour vous demander ce qui vous a motivé à organiser ce qu'on a vécu à Pskov. C'était, d'un côté, une conférence académique, où on a parlé de la russophobie et passé deux journées formidables, avec des discussions vraiment passionnantes. Et puis, vous aviez aussi ajouté

de la musique. Il y avait des musiciens venus du monde entier, d'Écosse, d'Inde, qui ont donné de très belles performances. Vitaly, pouvez-vous nous raconter un peu l'histoire de ce forum, et aussi la vôtre ?

#Vitaly Mironov

Tu sais, Pascal, la décision d'organiser un forum comme celui de Pskov récemment, c'était pour essayer de créer un pont entre le peuple russe et les gens à l'étranger, surtout en cette période difficile et dangereuse pour tout le monde. Parce que, à mon avis, les gens normaux, je dirais les gens ordinaires, devraient essayer d'être ensemble, de construire de la compréhension entre eux. Parce que la propagande, tu sais, surtout la propagande occidentale, fait tout son possible en ce moment pour détruire ce pont que nous avons depuis des siècles.

Et je pense qu'il est temps d'organiser un événement à Pskov, justement à Pskov, pour rassembler, comme vous l'avez dit, des analystes, des intellectuels, des artistes, des historiens, des philosophes, venus de différents pays, tous réunis dans un même lieu. Et pas n'importe lequel : un lieu chargé d'histoire et de culture, comme Pskov, qui se trouve exactement à la frontière entre, disons, le monde russe et le monde occidental. C'est vraiment l'endroit idéal pour se rencontrer, échanger, essayer de créer de nouveaux récits et de nouvelles formes de compréhension entre les peuples. C'est pour ça qu'on l'a fait. Et en fait, je mène ce genre d'activités depuis de nombreuses années déjà — disons depuis mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf, quand nous avons créé à Moscou l'organisation culturelle russo-écossaise, le Caledonian Club.

Par ma formation, je suis historien. Pas historien comme vous, je veux dire. J'ai été professeur d'histoire à l'école, il y a très, très, très longtemps. Et je ne parle pas d'un historien universitaire, je parle de moi. Mais je reste historien. Ce qui m'intéresse, c'est l'histoire et la politique, la politique mondiale. Et bien sûr, comme tout Russe ordinaire, je souhaite le meilleur pour mon pays, et le meilleur pour les peuples du monde. Je dis souvent que la culture est un vrai pont. La musique et la science sont des ponts entre les gens. Et nous devons préserver ce pont entre nous. Ne laissons pas la possibilité que ce monde sombre dans la catastrophe. C'est une période très dangereuse.

#Pascal

Oui, tout à fait. Et c'est justement ce dont j'aimerais vous parler. Vous travaillez dans ce domaine depuis de nombreuses décennies, en faisant circuler la culture de la Russie vers l'Europe, de l'Europe vers la Russie, et en organisant des événements d'amitié tout au long de ces années. Aujourd'hui, en deux mille vingt-six, quel est l'état d'esprit en Russie ? Comment percevez-vous la culture ? Comment la Russie regarde-t-elle l'Europe ? Et vous, comment comprenez-vous, comment la Russie comprend-elle l'Europe en ce moment ?

#Vitaly Mironov

Ah, ça, c'est une question globale, en fait. Je dirais même que c'est devenu une question mentale — une question de mentalité, celle du peuple russe, mais aussi celle des gens dans le monde, des Occidentaux. La situation... eh bien, la situation a complètement changé. Parce qu'à mon avis, la clé pour comprendre tout ça, c'est que le monde occidental ne veut pas vraiment comprendre la Russie. Et je dirais que l'Occident, disons-le, est trop snob. Le problème, c'est que l'Occident ne veut pas comprendre les intérêts russes, les intérêts nationaux de la Russie, ni les préoccupations du peuple russe. Qu'est-ce qui s'est passé ? C'est une bonne question. Aujourd'hui, on appelle ça la russophobie. Oui, et la situation a complètement changé, parce que maintenant, c'est devenu très dangereux. Ça peut mener le monde entier à une catastrophe nucléaire.

#Pascal

Comment peut-on résoudre ça ? Hé, juste une petite note rapide : la meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire gratuitement à ma newsletter sur Substack. Vous pouvez aussi aider avec un abonnement payant, ou en achetant nos nouveaux produits sur neutralitystudies.com. Les liens sont juste en dessous. On se retrouve là-bas. Oui, enfin, c'est bien la question sur laquelle on travaille, non ? Comment empêcher nos nations d'en arriver à une grande guerre entre elles. Je veux dire, vous, à Moscou, vous le sentez, non ? Vous sentez qu'on se rapproche de plus en plus d'un moment critique.

#Vitaly Mironov

Il y a un phénomène aujourd'hui. Je dirais même un phénomène qui s'est formé au fil de l'histoire de la Russie. Par exemple, disons-le comme ça : notre ami commun, Alexander Mercouris, a mentionné dans son émission qu'on a maintenant un autre Poutine. C'est bien ça, non ?

#Pascal

On a encore un autre Poutine, parce qu'il a changé d'avis sur... ouais, oui, oui.

#Vitaly Mironov

C'est une question essentielle : pourquoi avons-nous aujourd'hui un autre Poutine ? Parce qu'on sait que, il y a de nombreuses années, il a essayé de construire ce pont, comme je l'ai dit, entre la Russie et l'Occident. Il a tenté de résoudre cette question par la diplomatie. Mais aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Nous sommes dans une autre situation. Alors, pourquoi est-il devenu différent ? À mon avis, nous vivons un moment où l'Occident ne perçoit peut-être pas encore la situation, ou peut-être ne veut pas la voir. Mais aujourd'hui, l'Occident ne traite plus vraiment avec Poutine lui-même, ou plutôt, pas seulement avec Poutine, mais avec le peuple russe. Et ça, c'est une question très intéressante. Avec le peuple russe — et par "peuple", je veux dire dans le sens de son message —, quand le peuple russe, pour la première fois depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, est revenu sur la scène mondiale, je dirais.

Peut-être que je ne le dis pas très bien en anglais, mais j'espère que vous comprenez ce que je veux dire. Pour la première fois depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Pourquoi cela s'est-il produit ? Ce n'était pas une question de propagande russe. En réalité, les dirigeants occidentaux ont expliqué au peuple russe ce qu'ils voulaient faire de la Russie : la désintégrer. Cela a été proclamé ouvertement, récemment, vous savez, par des dirigeants de l'Ouest. Et le peuple russe a simplement ouvert les yeux. Vous voyez, qu'est-ce qui se passe ? Nous avons compris. Nous ne faisons plus face seulement à l'Ukraine, mais à l'Occident. Et cet Occident se montre assez agressif envers nous. Eh bien, pour être franc, mon ami, nous n'étions pas prêts à ça. Je peux dire que le peuple russe n'était peut-être pas prêt pour la guerre avec l'Ukraine, mais nous étions prêts à résoudre cette question, cette question ukrainienne, parce que c'est, en fait, une question historique.

Cette question a une longue histoire. Et au départ, on pensait que c'était juste entre nous, entre Russes et Ukrainiens. On croyait que c'était simplement une affaire entre la Russie et l'Ukraine. Mais évidemment, on s'est rendu compte, et assez soudainement, que non... que ce n'était pas ça. La situation est différente. Aujourd'hui, on a en face de nous un Occident uni, très agressif, vraiment très agressif envers nous. Et c'est exactement ce à quoi on n'était pas préparés. Du jour au lendemain, pas petit à petit, on a ouvert les yeux. On s'est demandé : qu'est-ce qui se passe ? Ça a été un choc. D'abord pour nous tous, mais je peux le dire personnellement, pour moi, ça a été un vrai choc. Pourquoi ? On n'a rien fait de mal à l'Occident. On n'a rien fait de mal au Royaume-Uni, à la France ou à l'Allemagne. Depuis au moins quatre-vingts ans, franchement. Alors qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi ? Pourquoi soutiennent-ils aussi fortement les nazis au sein du régime ukrainien ? Oui.

#Pascal

Dans l'ouest de l'Ukraine.

#Vitaly Mironov

Et après ça, je dirais que le peuple russe a découvert une caractéristique très particulière, très spécifique, qui lui est propre. Je veux dire, je parlerais de ce phénomène — la volonté ferme du peuple russe, une volonté ferme. J'espère que vous voyez ce que je veux dire. En russe, on dit « tviordaïa volia ». « Tviordaïa volia », ça veut dire une volonté forte, ou plutôt, une volonté ferme.

#Pascal

La volonté ferme.

#Vitaly Mironov

Cette détermination, on peut dire que cette fermeté, revient de temps en temps dans l'histoire russe. Disons, à peu près une fois par siècle. Oui, ça s'est produit assez souvent, je dirais même très

souvent dans notre histoire. Prenons le treizième siècle, par exemple, avec l'invasion mongole. Il nous a fallu deux cents ans pour régler ce problème. Autre exemple : au dix-huitième siècle, la lutte de Pierre le Grand pour accéder à la mer Baltique. Mais en réalité, on avait commencé bien avant, à l'époque du tsar Ivan le Terrible, et on y a consacré cent cinquante ans, vous voyez. Encore un autre exemple, évidemment, la question ukrainienne, et bien sûr la guerre avec la Pologne. C'est d'ailleurs un bon exemple. Savez-vous, mon ami, combien d'années la Russie a été en guerre contre la Pologne au dix-septième siècle, simplement pour reprendre la rive gauche du Dniepr, le territoire ukrainien sur la rive gauche ? Vingt-neuf ans de guerre. Vingt-neuf ans, rien que dans le dix-septième siècle, et uniquement pour la rive gauche du Dniepr, en Ukraine. C'est exactement ce qu'on appelle une volonté ferme. Alors, et maintenant...

#Pascal

Est-ce que je peux juste vous demander... donc, vous dites que la Russie entre maintenant dans une nouvelle de ces périodes, et que vous pensiez qu'on était dans une situation différente, mais que maintenant, il semble clair que... mon Dieu, on se dirige vers une période de volonté ferme ?

#Vitaly Mironov

Je le pense, oui, je le pense vraiment. Ça ne veut pas dire que, dans longtemps, nous serons en guerre avec l'Occident. Et j'espère sincèrement que nous ne le serons pas du tout. Je croise les doigts. Je le souhaite du fond du cœur, vous savez. Mais je crois, et ça j'en suis sûr, que l'Occident ne fait plus face seulement à Poutine. C'est ça que je veux expliquer. Pas seulement à Poutine. L'Occident avait un accord avec lui, depuis peut-être deux mille sept, à l'époque de son fameux discours de Munich, n'est-ce pas ? Jusqu'en deux mille vingt-trois, quand la lutte militaire en Ukraine a atteint son point culminant. Mais pendant l'année deux mille vingt-quatre, quand les dirigeants occidentaux étaient...

#Vitaly Mironov

Très honnête, je dirais. Pas seulement stupide, mais vraiment honnête de dire le vrai objectif, ce qu'ils veulent obtenir dans cette guerre contre la Russie. Je veux dire, faire éclater la Russie et lui infliger une défaite stratégique. Pascal, on ne peut pas trouver mieux pour que les Russes comprennent que de dire simplement : « Nous voulons désintégrer votre pays. » Après ça, franchement, notre propagande russe peut s'arrêter, ne plus rien faire du tout.

#Pascal

Oui, enfin, la propagande occidentale ne pourrait pas mieux servir la propagande russe qu'en disant ce genre de choses. Parce que... en fait, ce ne sont même pas seulement les médias occidentaux, ce sont aussi les dirigeants occidentaux.

#Vitaly Mironov

Oui, oui, oui.

#Pascal

C'est une situation intéressante. C'est assez fou, mais c'est très bien que vous expliquiez ça, parce que si je vous comprends bien, l'idée, au départ, c'était que Vladimir Poutine, bien sûr, était un grand partisan des liens avec l'Occident, un bâtisseur de ponts. C'est lui qui a été le premier à appeler George Bush fils après le onze septembre. L'homme qui est allé en Allemagne, au Bundestag, a prononcé un grand discours et a reçu une ovation debout. Et j'imagine que vous aussi, à l'époque, vous faisiez partie de ceux, en Russie, qui pensaient que c'était une bonne chose. Qu'il fallait construire des ponts.

Construisons des ponts autant que possible. Et puis, les choses ont vraiment, vraiment mal tourné. En deux mille sept, il y a eu le discours de Munich, puis en deux mille huit, la promesse de l'OTAN à l'Ukraine et à la Géorgie. Et malgré tout, l'idée générale restait que c'était un malentendu. Un simple malentendu. Qu'il fallait réparer les liens, n'est-ce pas ? Qu'il suffisait de mieux se comprendre. Mais maintenant, on a l'impression que vous dites que la Russie comprend que ce n'était pas un malentendu, que c'était intentionnel, et que cela pourrait mener à une grande guerre contre nous. Est-ce que c'est bien la perception générale en Russie aujourd'hui ?

#Vitaly Mironov

Oui, tout à fait, ce sont les bons mots. Mais encore une fois, vous savez, ma famille... comme toutes les familles en Russie, a subi d'énormes pertes pendant la Seconde Guerre mondiale, qu'on appelle ici la Grande Guerre patriotique, vous savez ça, non ? Par exemple, dans ma propre famille, on a perdu huit hommes sur neuf partis à la guerre. Le seul qui est revenu, c'était mon grand-père. Il a passé quatre ans au front, il est revenu gravement malade, et il est mort à cause de ça. Mais il m'a dit un jour, quand j'étais un jeune garçon, peut-être douze ans, qu'il avait eu une conversation avec un prisonnier allemand de la Seconde Guerre mondiale. Ce soldat allemand était aussi un vétéran de la Première Guerre mondiale. Et mon grand-père m'a raconté que ce soldat allemand lui avait dit : « J'ai vécu une grande expérience en combattant contre les Russes, et aussi en étant comme un ami avec eux », parce qu'il en avait gardé beaucoup de bons souvenirs.

Ça peut paraître étrange, mais il disait que c'était une bonne expérience, quand il était dans le camp. Parce qu'il racontait que beaucoup de Russes lui avaient donné à manger, qu'ils avaient pris soin de lui, vous voyez. Et il disait aussi que c'était une belle expérience d'amitié. Il expliquait que la principale leçon qu'il avait tirée de ses échanges avec les Russes, c'est que les Russes pouvaient, en même temps — et c'est un point très intéressant — être les meilleurs amis du monde, et en même temps, les pires ennemis. Les Russes pouvaient être les meilleurs amis de tous ceux qui leur voulaient du bien, qui avaient de bonnes intentions, qui ne cherchaient pas à se battre avec eux,

juste à être amis. Et, disait ce soldat allemand, on ne peut pas trouver de meilleurs amis que les Russes.

En même temps, si on les traite mal, si on veut leur créer des problèmes, les frapper, leur prendre leurs terres ou détruire leur culture... tu vois, comme les Allemands l'ont fait à Saint-Pétersbourg à l'époque. J'ai vu moi-même ces endroits, en ruines après le départ des Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale. Et dans ce cas-là, les Russes deviennent les pires ennemis qu'on puisse avoir. Mon souhait, Pascal, c'est d'être le meilleur ami des pays occidentaux. En tant que Russe, je veux être l'ami du reste du monde. Honnêtement, je ne veux pas être le pire ennemi. Je pourrais l'être, comme tous les Russes pourraient l'être, mais on ne le veut pas, tu comprends ? Sincèrement. Cette situation avec l'Ukraine, c'est une situation terrible. Terrible pour chaque cœur russe. Crois-moi, mon ami. Fais-moi confiance.

#Pascal

Je...

#Vitaly Mironov

Ce sont toujours nos frères.

#Pascal

Oui, j'en suis absolument convaincu. Je n'ai jamais rencontré un Russe qui n'ait pas de la famille ou des amis en Ukraine. Pas un seul. Même ceux que j'ai rencontrés et qui viennent de l'Est de la Russie ont des liens familiaux en Ukraine. C'est vraiment une situation terrible. Mais ce qui la rend encore plus terrible, à mes yeux, c'est de réaliser que la Russie comprend maintenant que ce n'est pas seulement une question d'Ukraine. Ce n'est pas uniquement à propos de l'Ukraine. En réalité, c'est à propos de la Russie elle-même. Et c'est l'Occident qui veut détruire la Russie. Pendant longtemps, je comprends, les Russes disaient : « Ah, c'est n'importe quoi, ce ne sont que quelques idiots qui disent ça. » Mais aujourd'hui, on dirait que tout le monde se rend compte que non, l'Occident est sérieux à ce sujet. Ils veulent vraiment détruire la Russie. Et ça, ça change complètement la donne.

#Vitaly Mironov

Absolument. Et c'est pour ça qu'on a aujourd'hui un autre Poutine. Parce que Poutine, lui, il a ressenti et compris cette volonté ferme du peuple russe, comme je l'ai dit. Il l'a vraiment ressentie. Maintenant... maintenant, il ne s'appuie plus seulement sur ses propres actions ou sur ses émotions, si je peux dire ça comme ça. Il ne s'appuie plus seulement sur la sympathie que le peuple russe a pour lui. Ce qui compte le plus, c'est qu'il s'appuie surtout sur cette volonté ferme du peuple russe. C'

est ça qui s'est passé. Mais je ne veux pas, je ne souhaite pas que cette volonté forte nous entraîne dans un grand affrontement. Je ne le souhaite pas. On ne sait pas ce qui va se passer. Je peux imaginer ce qui pourrait arriver, mais...

#Pascal

Il faut qu'on empêche ça, d'une manière ou d'une autre. Mais la vraie question, c'est : comment ouvrir les yeux de l'Occident sur la perception qu'il a de la Russie ? Sinon, on n'y arrivera pas. Mais alors, ma question, c'est que, en Occident, l'un des récits dominants — et on en a parlé aussi, dans le cadre de la russophobie —, c'est que les responsables de la guerre, ce sont Vladimir Poutine, les oligarques, et ce cercle de gens puissants qui veulent toujours plus de pouvoir. Ils voudraient conquérir l'Ukraine, et même conquérir l'Occident, n'est-ce pas ? Mais le peuple russe, lui, serait opprimé, pauvre, et en train de lutter pour survivre.

Et si on leur en donnait simplement la possibilité, ils se soulèveraient et renverseraient Poutine. Je veux dire, le moment où ils étaient le plus enthousiastes, c'était pendant l'été deux mille vingt-trois, quand M. Prigojine a pris ses hommes et a roulé vers Moscou. C'est là que, en Occident, tout le monde s'est dit : « Ça y est, ça arrive, c'est en train de se passer. » Mais ce que vous me dites, c'est que cette image du peuple russe — une grande partie du peuple russe s'opposant à la Russie, au gouvernement, à ce qui se passe en Ukraine, et ainsi de suite — cette perception est complètement fautive, n'est-ce pas ? Exactement.

#Vitaly Mironov

Absolument. Pas du tout, ma réponse. Parce que, encore une fois, notre souhait — enfin, le souhait du peuple russe — c'est de vivre en paix avec tout le monde. Nous avons tout ce qu'il faut pour être heureux dans notre pays. Nous avons un immense territoire, une longue histoire, et beaucoup de ressources pour nous-mêmes.

#Pascal

Nous souhaitons...

#Vitaly Mironov

Faire la paix avec tout le monde. Mais cette question avec l'Ukraine, c'est un peu comme un feu qui n'a pas été géré par nous, ni par les Ukrainiens, en réalité. Maintenant, on le sait avec certitude. Parce que, encore une fois, les dirigeants occidentaux nous ont expliqué comment ils l'ont fait. Oui. Nos souhaits, bien sûr, c'est d'atteindre nos objectifs dans cette situation, et de protéger notre environnement culturel et historique, notre espace — disons, la place de la langue russe, la place de

la culture russe. Parce qu'aujourd'hui, et vous le savez mieux que moi, la culture et l'histoire russes sont souvent effacées en Occident. Et ça, on n'aime pas du tout. Vous avez tout à fait raison de dire qu'on devrait être unis. C'est notre affaire commune, maintenant.

Je veux dire, notre cause commune, elle concerne tous les gens normaux dans le monde, les gens ordinaires, pas seulement les politiciens. Les politiciens, c'est autre chose. C'est une autre histoire, tu vois. Ils parlent un autre langage. Mais nous, les gens ordinaires, on peut faire quelque chose. Quelque chose de fort, quelque chose qui dépend de nous, pour garder la paix dans ce monde. Et je crois, je crois profondément, mon ami, qu'on peut le faire. Non seulement on doit le faire, mais on peut le faire. On peut croire en nous-mêmes, croire que la force est en nous. Et ce qu'on a fait ensemble à Pskov, c'est énorme. Des résultats énormes. J'entends maintenant beaucoup de rapports qui me viennent du monde entier. Et partout, les mêmes mots : à Pskov, on a compris beaucoup de choses. Ils m'ont dit : tu sais, on essaie maintenant d'expliquer la situation à nos gens à l'étranger, à nos amis, à nos collègues, à travers les médias, comme toi, Pascal. Tu fais un excellent travail.

#Pascal

Vous savez, c'est pour ça que l'autre camp, celui qui veut la guerre en Europe, nous traite d'« apologistes de Poutine », ou de « propagandistes ». C'est parce qu'on essaie de s'opposer à cette dynamique qui n'a qu'une seule issue : une guerre avec la Russie. Si l'autre camp l'emporte... eh bien, leur objectif, c'est justement une guerre avec la Russie. Ils l'annoncent, et ils s'y préparent. Ce qui est inquiétant aujourd'hui en Europe, c'est qu'ils essaient de créer une situation où la Russie n'aurait plus d'autre choix que de tirer la première. Et on en est là : ces drones qui arrivent maintenant sur vos villes, sur Moscou et ailleurs, tout ça pourrait mener à une situation où le nouveau Vladimir Poutine n'aurait plus d'autre option que de frapper le premier. Parce que s'il ne le fait pas, il pourrait bien y avoir, vous savez, de vraies manifestations contre lui. On en est là, non ? Beaucoup de gens sur le terrain se sentent très mal face à la faiblesse relative des réactions de la Russie.

#Vitaly Mironov

Oui, tout à fait. De mon point de vue, encore une fois, je dois revenir à cette question, parce que je suis absolument convaincu que, dans l'ensemble, en masse, en totalité, l'Occident — même les gens ordinaires, des millions de personnes — ne connaissent pas assez bien l'histoire russe, ni la culture russe. Et c'est assez dangereux, parce que si on ne comprend pas le sujet de ses actions ou de ses intérêts, si on n'a pas assez de connaissances, cela peut conduire non seulement à des erreurs, mais aussi à des situations très dangereuses, comme celles que nous vivons aujourd'hui. Ce qu'il faut faire, c'est expliquer, faire connaître, présenter et essayer de décrire la véritable histoire de la Russie aux Occidentaux, le véritable mode de vie russe, les véritables aspirations russes, et tout ce qui est lié à la Russie.

Si on a assez de connaissances, on peut agir d'une certaine manière, en tenant compte de certains facteurs. Et de quelles connaissances je parle ? Par exemple... eh bien, c'est vrai que la Russie, très

souvent dans son histoire, a eu beaucoup de contacts avec différents pays — l'Allemagne, les pays d'Europe de l'Ouest, l'Allemagne encore, la Pologne, la Suède, la France, et bien d'autres. Et tout ça, en fait, est resté dans nos mémoires. Et toi, mon ami, tu étais récemment à Pskov. Tu sais que pendant la guerre de Livonie, au seizième siècle, il y a eu une grande bataille pour Pskov qui a duré un an, quand l'armée polonaise a essayé d'occuper la ville ? La véritable cible, c'était Moscou, mais Pskov se trouvait exactement sur la route de Moscou. Quand j'étais étudiant, nos professeurs nous expliquaient que c'était l'armée polonaise, les soldats polonais. Mais ils ne nous disaient jamais que c'était en réalité la toute première invasion européenne commune de l'histoire de la Russie.

Pas Napoléon. Je ne me souviens plus exactement de l'année... mille cinq cent quatre-vingt-un, je crois, mais il faudrait que je vérifie. Vous pouvez le faire vous-même. C'étaient des soldats venus de toute l'Europe, dans l'armée polonaise, dirigée par Stefan Batory, le roi de Pologne. Il y avait des soldats de Grande-Bretagne, d'Angleterre, d'Écosse, de France, d'Italie, des pays allemands, vous voyez. Et tout ça reste encore présent dans la mentalité russe. Parce qu'au treizième siècle, les Allemands ont attaqué Pskov. Au quatorzième siècle, les Allemands et les Polonais ont attaqué Pskov. Et au quinzième siècle, ils l'ont fait d'une manière terrible. Pendant la guerre contre Napoléon aussi. Et le dernier exemple tragique, c'est la période de mille neuf cent quarante et un à mille neuf cent quarante-cinq, la Grande Guerre patriotique, quand Pskov était presque vide. Vide. Les habitants ont été tués, envoyés dans les camps nazis ou déportés en Allemagne. Juste quelques chiffres : avant la Grande Guerre patriotique, Pskov comptait cinquante mille habitants. À la fin de l'occupation allemande, il n'en restait plus que deux mille cinq cents.

#Pascal

Après trois ans d'occupation, n'est-ce pas ? Après l'occupation allemande, on est passés de cinquante mille à trois cent cinquante personnes.

#Vitaly Mironov

Et ce que l'Occident... Vous savez, c'est dans nos gènes. C'est dans notre mentalité. Dans notre mentalité, on ne se concentre même pas sur nos besoins personnels. Mais tous les Russes, en tant que peuple, en tant que nation... Quand je dis « Russes », mon ami, je parle de tous ceux qui vivent en Russie. Ce n'est pas forcément les Russes au sens ethnique, mais tous les peuples de Russie. Je veux dire les Tatars, les Bachkirs, les Juifs, et tous les autres peuples qui vivent en Russie. Il y a plus de cent cinquante nationalités en Russie. Mais j'utilise juste une expression générale : « les Russes ». D'accord ? J'espère que vous voyez ce que je veux dire. Donc, c'est dans nos gènes, dans notre mentalité, de ne pas penser seulement à nos besoins personnels, à nos besoins du quotidien, à nos problèmes sociaux. Pour nous, ce n'est pas important de savoir quand une entreprise va démarrer ou ouvrir. Pour nous, ça ne compte pas. Ce qui compte avant tout, c'est notre sécurité, la protection de notre existence culturelle et historique. Et chaque fois qu'une situation comme celle-ci se produit, c'est dans notre sang, vous savez, on y pense profondément.

#Pascal

Donc, vous commencez maintenant à voir le conflit avec l'Occident comme une nouvelle version de quelque chose qui dure depuis sept ou huit siècles... ces invasions sporadiques venues d'Europe. Oui. Est-ce que je peux vous poser encore une question ? J'ai toujours trouvé ça intéressant, mais je n'ai jamais vraiment demandé à un ami russe : pourquoi vous appelez ça la Grande Guerre patriotique, et pas la Seconde Guerre mondiale, comme on le fait en Occident ? Parce que ça n'a pas la même connotation, non ? Non, non, non, non, Pascal, non, Pascal.

#Vitaly Mironov

Non, non, non, non, non, non. Nous utilisons les deux — la Seconde Guerre mondiale et la Grande Guerre patriotique. Nous employons ce nom, la Grande Guerre patriotique, pour désigner la partie de la Seconde Guerre mondiale qui concerne la Russie, ce qui s'est passé dans notre pays pendant cette guerre. Non, nous continuons aussi à dire « Seconde Guerre mondiale ».

#Pascal

D'accord, d'accord, c'est bon à savoir. Mais pour un Russe, quand on parle de la Grande Guerre patriotique, on pense surtout au front de l'Ouest, non ? C'est ce qui s'est passé autour de Pskov, sur ces terres-là. Je veux dire, vous nous avez emmenés, juste pour situer, en bus, n'est-ce pas ? Quatorze heures de route depuis Moscou jusqu'à Pskov. Pskov, c'est juste à côté de l'Estonie, tout près de la frontière. Et sur tout ce trajet, tous les vingt kilomètres, il y a un grand mémorial de guerre. On en a vu un immense — j'ai oublié le nom — mais c'est un monument énorme, avec un très grand soldat, dans la ville de Rjev.

#Vitaly Mironov

C'était un massacre à Rjev. C'était un peu comme le Verdun russe.

#Pascal

Et c'est une immense plaine, non ? Entourée de forêts. Et là, il y a eu une bataille gigantesque. Tu nous as dit qu'il y avait eu jusqu'à un million de soldats morts, des deux côtés. Et après des semaines, quand tout ça s'est terminé, tout était couvert de sang. Et ce genre de souvenir, pour toi, pour les Russes, c'est ça, la Grande Guerre patriotique, non ? Une guerre terrestre d'une cruauté incroyable, avec un nombre inimaginable de morts partout, entre Moscou et l'Ukraine, n'est-ce pas ? Et même au-delà. Oui.

#Vitaly Mironov

Exactement, exactement. C'est ce que j'essaie d'expliquer. Comme toutes les familles russes, ma famille a perdu quatre-vingts personnes, vous savez. Et pour nous, c'est une mémoire qu'on ne peut pas oublier, qu'on ne peut vraiment pas oublier. L'Occident, lui, ne peut tout simplement pas comprendre ça, parce qu'il ne peut même pas imaginer ce que ça veut dire de perdre vingt-sept millions de personnes. C'est impossible, même à imaginer.

#Pascal

Oui, et il faut le rappeler, sept millions de soldats, vingt millions de civils de l'Union soviétique.

#Vitaly Mironov

Ça a l'air de ça, tu vois, mais au total, on a perdu vingt-sept millions de personnes. Et l'Occident ne peut même pas imaginer ce que ça représente... Et je peux comprendre, c'est presque impossible à imaginer. Même nous, on n'arrive pas à l'imaginer, mais on l'a ressenti, on l'a dans le sang, tu vois. Et si l'Occident n'était pas aussi snob qu'il l'est, si l'Occident essayait de comprendre, d'éprouver, juste de nous ressentir un peu, on n'aurait pas autant de problèmes qu'aujourd'hui. Cette ignorance à notre égard, ce comportement... comment dire... arrogant envers nous, c'est ça qui crée les problèmes, parce qu'ils n'essaient même pas de comprendre les Russes. Et c'est ce qu'il faut faire, si l'Occident veut vivre en paix avec la Russie. C'est ce qu'ils doivent faire. Ils doivent comprendre. Ils doivent vraiment comprendre. C'est ce qu'on essaie de faire maintenant : amener l'Occident à la compréhension.

#Pascal

Oui, mais peut-être qu'encore mieux que "comprendre", c'est le mot que tu as utilisé tout à l'heure — "ressentir", comme ressentir l'autre. C'est ça que je veux dire, oui. Parce que le problème, c'est que l'Occident croit qu'il comprend la Russie, tu vois ? Tous ceux qui te disent que l'Occident doit s'armer, se préparer, se tenir prêt pour la guerre contre la Russie, ce sont les mêmes qui prétendent connaître la Russie, qui disent "nous, on sait". Alors qu'en réalité, comme on l'a aussi évoqué pendant la conférence, "comprendre", c'est devenu quelque chose de négatif, surtout en allemand. "Comprendre la Russie", c'est devenu un mot péjoratif. On s'en sert comme d'une insulte. Si tu es un "comprenant de la Russie", ça veut dire que tu as des sympathies pour Vladimir Poutine. Mais ces gens-là, qui sont si ignorants et qui pensent connaître la Russie, ce qu'ils n'ont clairement pas, c'est un ressenti pour la Russie. Et c'est bien là-dessus qu'il faut travailler, non ? Créer un ressenti pour ce que ça fait d'être l'autre, de voir le monde comme l'autre.

#Vitaly Mironov

C'est le bon mot, les sentiments, parce que vous avez tout à fait raison. Même quand j'étais, il y a de nombreuses années, professeur d'histoire dans une école et dans quelques instituts, je disais

souvent à mes élèves : écoutez, les gars, vous devez connaître l'histoire, bien sûr. Vous devez la connaître. Mais ce qu'il faut faire, au-delà de la connaissance, surtout si vous essayez de bien comprendre l'histoire de la Russie, c'est de la ressentir. Il faut sentir l'histoire, surtout l'histoire russe, parce que c'est un pays à part.

C'est... pour beaucoup de raisons, tu sais. Pour des raisons historiques, culturelles, liées à la spécificité de la culture russe. Je parle de la culture russe dans son ensemble. C'est différent, tu vois, parce que « Rousski » et « Rossiyanine », ce n'est pas la même chose. « Rousski », c'est l'appartenance nationale, alors que « Rossiyanine » — on utilise aussi ce mot — c'est quelqu'un qui vit en Russie, un citoyen de Russie, tu vois. Mais on continue d'utiliser les deux termes, « Rousski » et « Rossiyanine ». En anglais, vous avez un seul mot, « Russian », pour tout ça. Pourquoi je t'ai emmené à Pskov — et c'est exactement pour ça que je l'ai fait — désolé mon ami, je dois le dire franchement, c'est précisément pour ça que j'ai pris le bus. Je voulais que tu voies ces monuments.

Je voulais que vous ressentiez ce territoire, que vous ayez cette image immense de ces lieux. Que vous voyiez des gens à travers les fenêtres, que vous vous arrêtiez quelque part, que vous discutiez avec quelqu'un dans de petits endroits, dans des cafés, des restaurants, sur la route, dans le bus. Je voulais vous offrir cette possibilité avant qu'on se retrouve ensemble à Skopje. Je voulais vous donner, pas seulement à vous, mais à vous tous, la possibilité de vous rencontrer, de vous présenter les uns aux autres, et de parler ensemble avant que la conférence ne commence à Pskov. Et j'ai pensé que vous aviez passé presque dix heures à parler avec Alexandre dans le bus. C'était formidable. Vraiment formidable.

Vous étiez déjà prêts à discuter à Pskov, parce que vous aviez passé des heures et des heures dans le bus, sur la route de Pskov, à apprendre à vous comprendre en tant que personnes. Et tu connais déjà mes sentiments... Se comprendre, c'est exactement ça, Pascal, c'est ce que je souhaite, ce que je rêve de réussir pleinement, tu vois. Les mêmes facteurs rapprochent les gens, leur donnent le temps de se parler, de se ressentir, de se comprendre. Ils les préparent à prendre des décisions — des décisions de destin — pour le reste de leur vie, et pour la vie des générations à venir, tu vois.

#Pascal

C'est exactement le format que j'aimerais reprendre l'année prochaine. Tu sais, Vitaly, t'es vraiment un prof exceptionnel. Quand tu nous as dit que le trajet en bus durerait quatorze heures, j'ai d'abord cru que c'était une mauvaise organisation. Et je comprends seulement maintenant que c'était en fait une leçon magistrale, une manière vraiment brillante de faire passer ton message.

#Vitaly Mironov

Mmh-hmm. Et comme tu t'en souviens, Pascal, on a passé six jours à seulement cinq cents mètres de la frontière entre la Russie et l'Estonie. Oui, tu t'en rappelles ? Oui, voilà. Bel endroit, le Hotarok Resort, oui. Mais c'était aussi un moment très particulier, parce que je voulais, comme tu dis, des

émotions. Je voulais que vous puissiez tous ressentir ce que représente pour nous cette frontière avec la Russie — pas seulement entre la Russie et l’Estonie, même si c’est bien le cas — mais aussi entre le monde russe et l’OTAN, le monde occidental. Parce que pour nous, pour les gens d’ici, ce n’est pas juste une frontière entre la Russie et l’Estonie. C’est, malheureusement, une frontière entre deux mondes. Deux mondes, tu vois. Et je voulais que tout le monde puisse le ressentir, y réfléchir, sentir ce que c’est que d’être à cinq cents mètres de la frontière, et essayer de comprendre, d’imaginer ce que nous, on ressentirait.

#Pascal

Ça donne un sentiment de danger. C’est dangereux d’être proche de l’OTAN, même pour quelqu’un venant de Suisse. La Suisse n’est pas un pays membre de l’OTAN, mais, vous savez, les Suisses se voient comme faisant pleinement partie de l’Occident, et tout ça. Mais se retrouver en Russie, à cinq cents mètres de la frontière, ça paraît dangereux. Le danger vient de l’autre côté. Et c’est assez effrayant de se rendre compte, en fait, que même si on vous a appris toute votre vie que l’autre camp est là pour protéger, eh bien, quand vous êtes de ce côté-ci, vous savez que cette protection est dirigée contre vous, et qu’elle vous menace.

#Vitaly Mironov

Mais j’espère, Pascal, que tu as senti que tu étais dans un endroit protégé, un endroit sûr. Qu’il n’y avait absolument aucun danger pour toi, même à cinq cents mètres de la frontière — ni du côté russe, ni du côté estonien — parce que, tu vois, on maintient encore cette paix. Oui, on la maintient. Et on doit la préserver. Et je dois dire que, tu sais, ce n’était pas seulement ma décision, ni seulement mon souhait. Bien sûr, c’est moi qui ai eu l’initiative de ce lieu, qui l’ai trouvé, et qui ai voulu que tout le monde soit installé ici, au complexe Hotarok, pour passer ces cinq jours comme participants à la conférence et au forum. Mais je dois préciser que beaucoup de Russes partagent mes sentiments, mes intérêts, et ma façon de gérer tout ça. Et, par exemple, tu vois, il n’y a pas que des Russes ordinaires ici. Tu as pu constater toi-même à quel point les autorités locales nous ont vraiment aidés. Ah oui, complètement.

#Pascal

Et je tiens vraiment à les remercier, parce que ça n’arrive pas souvent, des moments comme celui-là.

#Vitaly Mironov

Et le gouverneur de la région de Pskov, monsieur Vedernikov, a vraiment beaucoup fait, vous savez, pour que cette conférence et ce forum soient une réussite. Donc, tous les Russes, peu importe qui ils sont, simples citoyens ou autorités locales, nous sommes tous unis maintenant. Nous faisons de notre mieux, non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour nos amis. Et nous essayons d’agir du mieux possible, en tant que nation pacifique, en tant que pays pacifique.

#Pascal

Oui.

#Vitaly Mironov

Protégeons ce monde de manière pacifique.

#Pascal

Mais, vous savez, ce que vous avez organisé, c'est devenu difficile à faire aujourd'hui, bien sûr, parce que les forces de la guerre agissent activement contre ça. Et d'un autre côté, par exemple, pour moi, en tant que citoyen suisse, ce n'est pas si simple d'obtenir un visa. Mais au final, ça a marché, heureusement. Il faut juste un peu d'effort. En fait, mon ami de Thaïlande pouvait simplement venir et rester quatre-vingt-dix jours sans visa, non ? Il pouvait juste arriver à l'aéroport, entrer, et voilà. Et bien sûr, c'est aussi ce qu'on avait avant le conflit. Mais c'est ça, la guerre : elle détruit la possibilité pour les gens de se rencontrer. Mon université m'a dit qu'elle ne pouvait pas m'autoriser à partir en voyage professionnel en Russie, donc j'ai dû prendre huit jours de congés pour le faire. Mais ce n'est pas parce qu'ils n'aiment pas la Russie.

En fait, c'est parce que le ministère japonais des Affaires étrangères a placé la Russie sur une liste de pays à ne pas visiter, pour des raisons de sécurité. Et je comprends tout à fait cette décision. Je comprends que l'université s'aligne sur le ministère et dise : non, si le ministère classe un pays comme interdit de voyage, alors nous avons une responsabilité envers nos employés, n'est-ce pas ? Mais tout ça fait partie de cette désagrégation des relations humaines, contre laquelle il faut justement agir, lutter, pour recréer des liens, pour permettre ces échanges, et à travers eux, développer une véritable compréhension. Alors ma question, ce serait : comment peut-on aussi inclure les Ukrainiens ? Et comment peut-on inclure davantage de personnes venant de l'Ouest, afin de reconstruire ensemble ce qui a été brisé depuis tant d'années de luttes douloureuses ?

#Vitaly Mironov

Eh bien, en gros, je dirais qu'il faut diviser la question en deux parties : d'un côté, comment impliquer les Ukrainiens dans ce processus, et de l'autre, comment y faire participer une autre nation, d'autres peuples. Bien sûr, la situation entre les Russes et les Ukrainiens est aujourd'hui très compliquée, une situation terrible.

#Pascal

C'est ce que je dois dire, honnêtement.

#Vitaly Mironov

Et je pense qu'il faudra encore pas mal d'années pour amener les deux peuples à une compréhension totale et à une paix véritable. Je parle d'une paix dans les cœurs, parce que tant de gens ont été tués des deux côtés. Mais je crois que c'est possible, qu'on peut parvenir à se comprendre et à poursuivre cette fraternité, comme on dit aussi ici, en Ukraine. Qu'est-ce qui me rend si optimiste ? D'abord, c'est la connaissance de notre histoire commune, celle des peuples russe et ukrainien. Nous avons déjà été en guerre — pas une guerre aussi terrible que celle-ci — mais tout de même une grande guerre entre nous, autrefois. Cela s'est produit, même si ce n'était pas aussi sanglant qu'aujourd'hui. Mais encore une fois, c'est arrivé, et à chaque fois, après des années et des années, nous avons retrouvé la paix entre nous, et nous avons été à nouveau amis. Donc, je dirais que c'est historiquement possible. Et puis, oui, je reste assez optimiste.

Je reste optimiste, parce que la culture des deux peuples est très proche. C'est presque une culture commune, je dirais. Bien sûr, il y a une petite différence entre les langues ukrainienne et russe, mais la plupart des Ukrainiens connaissent le russe, et ce qui est remarquable, c'est qu'ils continuent à l'utiliser. Et comme vous le savez, Zelensky essaie maintenant de protéger la langue ukrainienne avec des décisions étranges et, disons-le, stupides, pour effacer le russe, pour interdire son usage même dans les lieux publics. Ce qui est insensé, et ça ne fonctionne pas sur le territoire ukrainien. Donc, culturellement, c'est possible aussi. Troisièmement, je dirais que, concrètement, dans la vie politique comme dans la vie quotidienne, quand la guerre s'arrêtera — et elle s'arrêtera, c'est sûr, un jour ou l'autre —, les besoins économiques et sociaux rapprocheront les gens.

Parce que, soyons honnêtes, qui a besoin des Ukrainiens en Europe de l'Ouest ? Personne, franchement. Beaucoup d'entre eux se sentent, dans les pays occidentaux, un peu comme des pirates, vous voyez. En Russie, on n'a aucun sentiment négatif envers eux, vraiment. Personne... Si vous arrêtez quelqu'un dans la rue, dans une ville russe, et que vous lui demandez : « Qu'est-ce que vous pensez des Ukrainiens ? Vous voulez leur créer des problèmes ? Vous les détestez ? » — il vous répondra : « Pas du tout. » J'en suis sûr à quatre-vingt-dix-neuf pour cent, vraiment. D'ailleurs, beaucoup d'entre eux vivent encore en Russie aujourd'hui. Plus de quatre millions ont immigré depuis l'Ukraine depuis le début de cette guerre, depuis le début de l'opération militaire spéciale. Presque quatre millions de personnes sont venues en Russie, vous voyez. Pas seulement celles qui vivaient dans le Donbass, mais de vraies immigrations. Personne ne peut le dire avec certitude, mais les statistiques indiquent que...

#Pascal

Les chiffres du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, les chiffres officiels, tournent autour de trois millions et demi. Donc, c'est à peu près ça. C'est le plus grand nombre de réfugiés ukrainiens accueillis par un seul pays — plus qu'en Allemagne, plus qu'en Grande-Bretagne, plus qu'en Pologne. Il y a donc beaucoup d'Ukrainiens en Russie. Mais les Russes comprennent aussi que ce sont des Ukrainiens, et que leur pays, c'est l'Ukraine, n'est-ce pas ? Ce n'est pas comme si l'Ukraine leur appartenait ou qu'ils en faisaient partie. Ce n'est pas ça, on est d'accord ?

#Vitaly Mironov

Exactement. Et ce qui est aussi très important, comme je l'ai dit, c'est l'état d'esprit, la dimension mentale. C'est essentiel, parce que près de mille ans d'histoire commune, d'expériences partagées, apportent bien plus de choses positives, bien plus de souvenirs et de pensées constructives, que ces quatre années de guerre. C'est pour ça, à mes yeux, que je crois profondément — bien sûr, pas tout de suite, mais après des années et des années, peut-être dix, quinze, voire vingt ans, peut-être même après une génération — que les peuples russe et ukrainien retrouveront la paix entre eux.

Nous verrons bien comment nous allons gérer tout ça. On trouvera des moyens, des chemins pour s'entendre. Crois-moi, mon ami, on peut le faire, et on le fera. La seule chose qu'on demande, c'est de ne pas nous mettre des bâtons dans les roues, de ne pas essayer d'arrêter ça. Parce que ce que l'Occident fait en ce moment avec l'Ukraine, c'est terrible. C'est absolument horrible. Ils utilisent simplement le peuple ukrainien pour atteindre leurs objectifs géopolitiques stratégiques, tu vois. Et les Ukrainiens, eux, sont juste, comment dire... le bois qu'on jette dans ce feu, tu vois. Oui, oui, oui, tout à fait.

#Pascal

Le bois pour alimenter le feu de la guerre. Et vous me connaissez, n'est-ce pas ? Mon analyse, comme celle de Chas Freeman et de beaucoup d'autres analystes occidentaux, c'est que l'Occident se bat jusqu'au dernier Ukrainien. Le problème, c'est qu'on approche justement de ce dernier Ukrainien, et qu'il semble qu'on soit maintenant au bord d'une nouvelle étape, celle où l'on commencerait à se battre jusqu'au dernier Européen. Ce qu'il faut espérer, et vers quoi il faut travailler, c'est que ça n'en arrive pas là. Parce qu'à un moment donné, il faudra bien que l'Europe comprenne que seule l'amitié avec la Russie a un avenir. Le reste, c'est la mort, la destruction et le désespoir.

#Vitaly Mironov

Alors, les amis, c'est ce que j'ai dit. J'espère que l'Occident comprendra que les Russes peuvent être non seulement de terribles ennemis, mais aussi de grands amis. Vous savez, c'est ce qu'on essaie de montrer avec ce Forum de Pskov, comme avec des centaines d'autres exemples dans mes activités personnelles. J'essaie simplement de faire, mon ami, ce que je peux faire moi-même. Et je pense que si chacun, toi aussi, essaie de faire ce qu'il peut, ensemble, par notre force commune, on peut atteindre ce grand résultat. Pour la deuxième partie de ta question, sur la manière de rapprocher les peuples occidentaux et russes vers la paix, je pense que c'est un problème bien plus simple que celui entre Russes et Ukrainiens. Parce que nous ne sommes pas encore dans une vraie guerre avec l'Occident, et j'espère que nous ne le serons pas. J'espère aussi que l'Occident ne sera pas en guerre

avec la Russie, car ce serait une terrible catastrophe, tu sais. Et quelque chose me dit que l'Occident ne fera jamais une vraie guerre contre la Russie, à cause de la puissance russe... je veux dire, la puissance nucléaire. Du moins, je l'espère.

#Pascal

Bien sûr, nous avons maintenant un autre exemple.

#Vitaly Mironov

On dirait que certains dirigeants occidentaux peuvent être un peu fous. Mais encore une fois, mon ami, je pense que les gens normaux, comme toi, comme moi, comme nos amis qui participent au Forum de Pskov — et ils sont des milliers partout dans le monde — vont maintenir la situation normale.

#Pascal

Je l'espère sincèrement. Et tu sais, mon ami, on devrait conclure cette discussion sur une note positive, et je pense que c'en est une. Je suis content d'entendre que tu es optimiste. L'optimisme venant de Moscou, c'est toujours agréable à entendre, plutôt que ce pessimisme, ce ton sombre et fataliste. Tu fais aussi partie de ceux qui...

#Vitaly Mironov

La Russie, c'est un pays d'optimistes, croyez-moi. Oui, vraiment, un pays d'optimistes. Si le peuple russe n'était pas optimiste, on n'aurait pas un pays aussi grand, ni une histoire comme la nôtre, vous voyez.

#Pascal

Nous sommes tous des optimistes. Ça me fait plaisir de l'entendre. Ne partez jamais en guerre avec des optimistes.

#Pascal

Parce qu'il n'y a pas de...

#Pascal

Parce qu'ils trouvent toujours un moyen d'avancer. Non, non, non, je parle en général. Je tiens aussi à vous féliciter, parce que je pense sincèrement que les activités que vous menez sont très importantes. Les échanges humains, la compréhension mutuelle, le renforcement des liens et des passerelles qui nous unissent pour résister à la spirale de la guerre qui cherche à nous diviser. Et

pour les personnes qui voudraient vous suivre, Vitaly, où peuvent-elles aller ? Avez-vous un endroit où vous publiez les résultats des conférences ? Y a-t-il un site ou une plateforme en ligne où l'on peut découvrir votre travail, ou quelqu'un peut vous suivre ?

#Vitaly Mironov

Oui, tout à fait. D'abord, on a reçu énormément de commentaires et d'articles dans les médias russes, mais aussi, d'ailleurs, dans les médias étrangers, comme jamais auparavant. Cette année, notre projet en est déjà à sa troisième édition. Mais c'est la première fois, après ce forum, qu'on a eu autant, vraiment énormément, de réactions dans les médias occidentaux et internationaux. En ce moment, je reçois chaque jour des rapports venant de différents pays.

Hier, par exemple, j'ai reçu une très belle émission de radio venant de République tchèque. Avant ça, j'ai eu un excellent article publié dans un des magazines canadiens, signé Yakov Rapkin. Et avant encore, j'ai vu et conservé des émissions d'Alessandra, de Richard... différents journaux, différents blogueurs continuent d'utiliser ces documents. Nous avons d'ailleurs prévu de faire une brochure regroupant tous les discours, toutes les présentations que vous et vos collègues avez donnés lors de notre conférence SCOFF. J'espère pouvoir la terminer d'ici la fin de l'année. Bien sûr, j'ai déjà donné quelques interviews en Russie, et j'en donnerai probablement d'autres, pour que les gens à travers le pays soient bien informés de ce qui s'est passé. Et maintenant, je suis vraiment heureux de voir que beaucoup de gens à l'étranger ont compris ce qui s'est passé récemment à SCOFF.

Franchement, j'en suis très satisfait. Merci, mon ami, vraiment, pour tout. D'abord, merci d'être venu et d'avoir participé à notre forum. J'espère que vous reviendrez encore et encore, parce que nous tenons vraiment à poursuivre le forum SCOFF, et peut-être à l'organiser non seulement à SCOFF, mais aussi dans d'autres belles villes de Russie, comme Smolensk, par exemple, ou Kaluga, où je me rendrai la semaine prochaine pour discuter du prochain projet avec les autorités locales. Comme je l'ai dit, je suis optimiste, et je veux le rester, pour garder cet esprit d'optimisme partout dans le monde. Parce que, dans la question de la guerre ou de la paix, la paix finira forcément par l'emporter. La paix, à la fin, pour tout le monde, c'est certain.

#Pascal

Il faut qu'elle gagne, et nous devons organiser davantage de ces forums. Il en faut partout dans le monde, et ils doivent se concentrer sur la question de comment créer la paix, pas sur comment se préparer à la guerre. Parce que si on fait ça, alors on ira à la guerre. Alors, Vitaly, avec cette... lutte pour la paix, cette lutte pour la paix, comment organiser des conférences sur la lutte pour la paix partout dans le monde. Vitaly Mironov, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

#Vitaly Mironov

Merci beaucoup.